FACULTÉ DES SCIENCES

الارتقاء
EL-IRTIKA
N°3 -Mars-2014
La lettre de la faculté des sciences - Université Blida 1

Mot du Doyen

La Faculté des Sciences, depuis sa création en 1998 au sein de l'Université Saâd Dahlab de Blida (aujourd'hui Université Saâd Dahlab de Blida 1) a formé des diplômés en Physique, en Chimie, en Mathématiques et en Informatique (DES (Diplôme des études Supérieures), Magisters, Doctorats). Parmi ces diplômés il y a ceux qui sont aujourd'hui enseignants dans cette même Faculté.

Notre ambition est de former des diplômés capables de répondre aux défis de leur temps dans les domaines des sciences fondamentales et technologiques de la vie quotidienne de notre société.

Dans le cadre de la réforme de l'Université Algérienne, la Faculté des Sciences de l'Université de Blida 1 s'est mobilisée depuis l'année universitaire 2004/2005 (parmi les premières Facultés au niveau national) pour entrer dans le système d'organisation des formations en LMD (Licence- Master-Doctorat). Notre but à travers ce système est de conduire nos étudiants à une plus grande autonomie, capables de créer, d'inventer et d'innover. Nous recherchons ardemment à former des fondateurs d'entreprises et par conséquent de fondateurs de nouveaux emplois et surtout des chercheurs de très haut niveau capables de relever tous les défis aux quels notre pays est confronté.

Au sein de l'université de Blida 1, une stratégie est élaborée au plus haut niveau pour atteindre une place d'excellence parmi les Universités au niveau national et international, notre Faculté s'inscrit pleinement dans cette démarche. Dans cette vision, cette année est dédiée à l'année de la qualité. La recherche scientifique occupe une place prépondérante dans notre action.

Je lance un appel à toutes mes collègues enseignantes-chercheuses et à tous mes collègues enseignants-chercheurs, à tous les travailleurs administratifs et techniques pour qu'ensemble nous atteignions cet objectif.

Je m'adresse également à toutes nos étudiantes et à tous nos étudiants pour s'investir et exceller dans l'acquisition d'un savoir véritable et des compétences scientifiques reconnues.

Je remercie nos partenaires du secteur socio-économique de la région de Blida pour l'intérêt qu'ils portent à notre Université et particulièrement à notre Faculté, je compte énormément sur eux pour nous accompagner afin de pouvoir progresser et rayonner à l'échelle nationale et internationale.

En ce qui me concerne, je n'épargnerai aucun effort pour faire en sorte que notre Faculté devienne un pôle d'excellence scientifique au niveau national et international.

Pr Mustapha Bentaiba

Année universitaire 2013-2014

Le professeur Bentaïba, nouveau Doyen de la Faculté des Sciences

À l'occasion de son installation à la tête de la Faculté des Sciences, le 22 septembre 2013, en remplacement de M. Noureddine Bouayed, le professeur Mustapha Bentaiba a tenu à insister sur le fait qu'il va mettre les bouchées double pour mettre en valeur tous les efforts consentis, par tout un chacun dans le sens d'apport de la valeur ajoutée, seul gage, de la production des compétences de la production universitaire. Ceci passera, certes, par l'intégration du concept de qualité dans les enseignements dispensés mais aussi, faut-il rendre plus efficiente l'opération pédagogique et la gestion des ressources humaines. Le programme d'action du nouveau doyen, explique t-il, sera certainement élaboré sur un constat d'un état des lieux aussi exhaustif que possible. Cette investigation est toujours en cours d'élaboration. Dans son allocution, lors de la cérémonie d'installation, le Professeur Mustapha Bentaiba, a tenu à remercier le Recteur de l'Université Blida-1 d'avoir fait confiance en sa personne, l'assurant par la même occasion que, la discipline, l'assiduité et la rigueur, seront son leitmotiv, son mot d'ordre ou son cheval de bataille durant, tout le parcours de son mandat.

L'avenir de l'Algérie, c'est nous.

Le nouveau Doyen a, dans le sillage de son intervention, sollicité tout le personnel de la Faculté des Sciences à fonctionner comme une machine autour d'un objectif unique, celui de former un produit universitaire qui soit à la hauteur de l'Algérie. « *L'avenir de l'Algérie, c'est nous, parce que c'est à travers de l'élite universitaire que sont formés tous les décideurs de la nation algérienne. Nous voulons que ceux qui vont prendre en charge la destinée de ce pays sachent la grandeur du sol qu'ils foulent quotidiennement en vacant à leur besoin. Si l'on se place sur ce point de vue, chacun de nous constatera clairement qu'il a une très grande responsabilité. Personne n'a le droit de refuser d'être au service de son pays* », a-t-il déclaré en substance lors de son installation.

Mohamed Abdelli

Entretien avec le Professeur Bentaiba

L'Université un lieu privilégié pour la recherche scientifique

À l'occasion de son installation à la tête de la Faculté des Sciences et lors de la dernière rencontre avec le recteur de l'université de Blida1, la communauté des enseignants chercheurs ainsi que personnels administratif et de soutien, le professeur Mustapha Bentaiba a fait savoir qu'il va mettre les bouchées double pour mettre en exergue tous les efforts consentis mais aussi rendre plus efficiente l'opération pédagogique et la gestion des ressources humaines. La Faculté des Sciences, avec ses quatre départements touchant aux domaines clefs relevant de la Recherche et Développement (R§D) veut être à l'interface de la mise en œuvre du système de la gouvernance électronique au niveau de l'université Blida1. Dans cette interview, le professeur Bentaïba revient sur les principaux points qui constituent son programme d'action ainsi que sur les perspectives escomptées dans le court, moyen et long terme.

Mohamed Abdeli : Récemment installé à la tête de la Faculté des Sciences, vous voulez certainement prendre plus d'ancrage et de recul pour mettre en œuvre votre programme d'action. Quels sont déjà, à ce stade préliminaire, les points forts et les points faibles constatés au niveau de la Faculté des Sciences ?

Mustapha Bentaiba : Mon programme d'action sera certainement érigé sur un constat d'un état des lieux qui est toujours en cours d'élaboration. Comme vous le savez déjà, cette année est dédiée à l'année de la qualité. Donc, il est naturel de s'inscrire dans cette démarche. Nous avons, certes, formé un nombre impressionnant de cadres dans différents secteurs, mais il nous reste beaucoup à faire sur le plan de la qualité. Le taux de réussite reste, à mon avis, en deçà des normes internationales. Nous vivons à l'ère de la mondialisation, et nous sommes obligés de nous aligner sur les normes universelles.

M. A. : Quels sont les points les plus saillants inscrits dans votre programme d'action et votre mission en tant que premier responsable la faculté des sciences (ou bien vous voulez mettre en exergue une philosophie de gestion) ?

M. B. : Les points les plus marquants inscrits dans notre démarche seront en premier lieu, la qualité de l'enseignement et la formation de cadres autonomes, des cadres capables de créer de la richesse, capables d'innover et même d'inventer. Il faut apprendre aux futurs cadres à penser autrement. Jusqu'à maintenant, nos étudiants après avoir obtenu leurs diplômes cherchent du travail et ce n'est pas toujours facile d'en trouver. Nous voulons alors, que ces étudiants puissent être capables de créer leur propre emploi. Nous souhaitons former des étudiants plus ambitieux, versés dans l'esprit du partenariat. Nous devons travailler ensemble, responsables, enseignants, étudiants, et administrateurs pour atteindre l'excellence. Tous ces objectifs s'inscrivent dans la philosophie du système LMD. Le deuxième volet à qui j'accorde beaucoup d'importance est la recherche scientifique. L'Université doit être le lieu privilégié de la recherche scientifique et ce, qu'elle soit fondamentale ou appliquée. Nous avons à l'université les compétences nécessaires. Nous pouvons, enseignants-chercheurs et doctorants relever le défi, il suffit juste d'y croire.

M. A. : Le professeur Bentaïba a beaucoup insisté, lors de son installation, sur le problème de manque de visibilité de l'université de Blida1en terme de travaux de recherche ce qui a impacté directement son classement à l'échelle nationale, régionale et internationale. Le département d'informatique jouera certainement, comme l'a bien souligné Monsieur le recteur, un rôle prépondérant pour tirer cette université vers le haut ? Des instructions ou des démarches qui sont, peut être, déjà mises en œuvre ?

M. B. : Dans un passé pas très lointain, l'université Algérienne accueillit des étudiants venant de beaucoup de pays étrangers. L'Université Algérienne a formé plusieurs cadres de pays frères et amis. Démarrant de ce pré requis et de cette notoriété acquise à l'échelle régionale et continentale, notre ambition est de permettre à notre faculté d'être un pôle d'excellence au niveau national, régional et international. Cet objectif ne peut être atteint qu'à travers une visibilité en termes de production scientifique et pédagogique de qualité. Cette production doit être portée à la connaissance du monde entier à travers le net. Le département d'informatique doit pleinement jouer son rôle dans cette entreprise, qu'il s'agisse de la conception, du design de notre site internet et de son contenu qui représente notre fenêtre sur le monde. Ce département se doit d'être à l'avant-garde de la réussite cette noble tâche. Mon programme se résume tout d'abord comme suit : notre première action est de sensibiliser tous les enseignants sur la nécessité de visibilité de leur université et les effets positifs à escompter sur toute la communauté universitaire. La visibilité de l'université passe impérativement par la visibilité de tous les travaux scientifiques et même pédagogiques (production de livres et polycopiés). Il s'agit là, comme nous pensons d'un devoir national que tout un chacun doit accomplir avec le dévouement qu'il faut. Notre deuxième action porte sur la communication. La communication entre toutes les composantes de l'université à travers l'organisation de conférences, séminaires, workshop…est indispensable. Nous pensons qu'une communication efficiente doit permettre de mettre à la disposition, j'allais dire presque en temps logique et réel, toutes les informations nécessaires à l'épanouissement des enseignants, étudiants, personnels de soutien... De cette façon, nous pouvons créer un climat serein et de confiance.

M. A. : Je démarre d'un constat qui reste valable à l'échelle nationale. Le niveau des étudiants en mathématique est en net régression depuis quelques années. S'il s'agit, certes, d'une problématique dont la responsabilité remonte jusqu'à l'enseignement primaire ou peut être bien plus loin en évoquant l'environnement familial, y a t-il, à votre niveau, une stratégie ou au moins des actions ou des mesures préventives déjà mises en œuvre pour booster cette matière fondamentale au niveau du département des mathématiques ?

M. B. : Le niveau des étudiants en ma-

■ Président d'Honneur : Mohamed Tahar Abadlia, Recteur de l'Université Blida 1
■ Directeur de publication : Mustapha Bentaïba, Doyen de la Faculté des Sciences
■ Responsable de la CCIFS (Cellule de Com. et d'Info. de la Fac. des Sciences) : K. A. Bouteldja, enseignant-chercheur
■ Rédaction : Nadjia Ouadjina-Boudjaboubt, enseignante et journaliste scientifique ; Mohamed Abdelli, enseignant et journaliste scientifique ; Halim Zerrouki, enseignant et journaliste scientifique et Nabila Haddadi, enseignante et journaliste scientifique.
■ Conception et composition : Nabila Haddadi.

Ce numéro est disponible sur : www.univ-blida.dz
Nous contacter : ccifs@univ-blida.dz

Parcours du Professeur Bentaiba

Le Professeur Mustapha Bentaiba est Doyen de la Faculté des Sciences à l'Université Saâd Dahlab de Blida (USDB), depuis le mois d'octobre 2013,
Né en 1959, Mustapha Bentaiba passe son enfance à …. Il eu un Baccalauréat, option maths technique, au lycée technique d'Alger, Monsieur Bentaiba fut diplômé de l'Université des sciences et technologies Houari Boumediene (USTHB). Il y a obtenu en 1981, un DES en Physique des solides et un Magister en Physique théorique en 1986. Par la suite, en 1997, il obtient un Doctorat d'État en Physique Théorique des Universités Haute Alsace – Mulhouse et l'USDB.

Son parcours professionnel est très riche. Il a occupé plusieurs postes de responsabilité dont :
- Vice doyen chargé des études, au niveau de la Faculté des Sciences à l'USDB, entre 2009-2011.
- Directeur, chargé des affaires pédagogiques, à l'École Supérieure des Transmissions de Koléa en 2012-2013.
- Chef de Département de Physique de l'Institut des Sciences Exactes en1997-2000.
- Président du Comité Scientifique du département précédent en 2000-2001 et en 2009.
- Président du conseil scientifique de la Faculté en 2001- 2003.
- Responsable de la première post-graduation option Physique théorique dans ce même département de 2002 à ce jour.
- Directeur de laboratoire de recherche de Physique théorique et interaction rayonnement – matière de septembre 2003 à mars 2013.
- Membre du Conseil d'administration de l'université l'USDB de 2005 à 2008.
- Responsable de Licence option : Physique générale, et de Master : Physique médicale, physique théorique.

Le Professeur Bentaiba est également un imminent pédagogue. D'abord assistant puis maitre-assistant, chargé de cours, maitre de conférence et enfin en 2005, il accède au rang de Professeur. Un enseignant qui a exercé dans plusieurs universités et écoles supérieures dont : l'USDB, l'USTHB, l'Institut national d'agronomie (INA) d'El-Harrach, l'École Supérieure des Transmissions de Koléa, des écoles de formation des APS et des APV…

Un autre domaine d'activité dans lequel le Professeur Bentaiba excelle est celui de la recherche. Un chercheur dont les publications, en anglais ou en français et qu'il réalise seul ou avec d'autres auteurs, sont tellement nombreuses qu'elles ne peuvent être toutes mentionnées. Il a contribué à plusieurs travaux. Il fut membre de Comités de lecture pour des revues internationales ainsi que celui du Comité scientifique du Congrès National de la Physique et ses Applications. Un chef de projets de recherche à l'USDB et attaché de Recherche à l'Université Mentouri de Constantine de1990 à 1994. Il a encadré plusieurs thèses de Magister et une thèse de Doctorat soutenue en juin 2009.
Il a participé à plusieurs workshops et séminaires nationaux et internationaux.
Enfin, le Professeur Mustapha Bentaiba alimente toujours la Recherche de ses travaux dans le domaine de la Physique.

Nadjia Ouadjina-Boudjabout

thématiques est peut être en régression depuis quelques années, mais je pense que le problème de l'orientation après le baccalauréat est parmi ces raisons. Les étudiants sont orientés en fonction de la moyenne obtenue à l'issue de l'examen de baccalauréat. Bref, que doit-on faire pour y remédier ? Nous projetons d'organiser avec la participation de tous les enseignants des séminaires pédagogiques par discipline où les enseignants peuvent échanger leur expérience et leur enthousiasme dans l'enseignement des mathématiques. Le métier d'enseignant est à la fois passionnant et difficile. Un enseignant doit non seulement transmettre un savoir, mais aussi doit motiver et surtout stimuler ses étudiants. L'enseignant doit aussi posséder le goût de la communication et celui des contacts humains. De cette façon, je pense que les étudiants peuvent être impliqués plus davantage dans leur apprentissage et ainsi excellés dans cette discipline.

M. A. : des perspectives, peut être, en matière de création de nouveaux laboratoires de recherche, mais aussi comment faire avancer la recherche fondamentale et appliquée au niveau des huit (8) laboratoires déjà existants au niveau de la Faculté et rendre plus efficiente l'interaction avec le secteur économique ?
M. B. : J'encourage toute initiative de création de nouveaux laboratoires au sein de notre faculté. Un enseignement de qualité ne peut être atteint qu'à travers une recherche de qualité. Nous sommes condamnés à faire face à des défis permanents et évolutifs pour satisfaire les besoins actuels et futurs de notre société. La création et l'innovation sont deux atouts qui permettront aux laboratoires de recherche de s'adapter aux besoins du secteur économique. Il est indispensable de faire des laboratoires une interface de choix avec le secteur industriel. Toutefois, l'interaction laboratoire de recherche secteur économique n'est pas chose facile. Les activités de nos laboratoires sont surtout de type recherche fondamentale. Ceci ne nous empêche pas pour autant de s'ouvrir à notre environnement économique. Je pense qu'avec une communication thématisée et efficiente, il sera possible de trouver des terrains où le partenariat sera possible et fructueux.

M. A. : qu'en est-il du volet partenariat, recherche et développement avec d'autres facultés et laboratoires de recherche à l'échelle nationale, régionale et internationale ?
M. B. : Il est inconcevable de faire de la recherche scientifique en se confinant dans son laboratoire et en ignorant ce que font les autres. Le partenariat, qu'il soit au niveau national, régional ou international, est indispensable et permet d'accroître le savoir, le savoir-faire et le faire-savoir. Le partenariat facilite la mobilité des doctorants et des chercheurs. Cette mobilité est nécessaire à la visibilité de nos laboratoires et par conséquent à notre université. Pour terminer, je lance un appel à tous mes collègues à faire en sorte que leur université puisse devenir ce pôle d'excellence tant souhaité par nous tous. Un appel aux étudiants d'êtres optimistes et de s'impliquer beaucoup plus dans leur formation. Ils doivent faire épanouir leur personnalité dans l'esprit de l'entreprenariat, se prendre en charge et nous sommes à leur cotés pour les accompagner. Nous sollicitons pleinement la contribution effective du personnel administratif et de soutien à notre démarche. Comme je l'avais déjà signalé, nous sommes dans l'ère de la mondialisation. Nous sommes dans un monde où la science n'a pas de frontière. Les disciplines explosent en diverses sous disciplines où la recherche devient de plus en plus ciblée et pointue.Nous devons travailler dans le sens où des conventions entre laboratoires, entre facultés entre universités à l'échelle nationale, régionale et même internationale puissent voir le jour. Mais, ces objectifs ne peuvent se réaliser qu'à travers une visibilité en matière de travaux de recherche de nos enseignants. Nous devons gagner la confiance de tous à l'échelle nationale et internationale.

Interview réalisée par *Mohamed Abdelli*

Dr Ali Darbala

L'Enseignement des Mathématiques par la pédagogie active et le E-Learning

« L'histoire est un roman dont le peuple est l'auteur. »

Alfred De Vigny

La façon d'enseigner les mathématiques est devenue archaïque et « ringarde ».

C'est ce qu'affirme le docteur Ali Derbala enseignant du département des mathématiques.

Avec l'avènement de l'Internet et l'accès aux outils offerts par les technologies de l'information et de communication, l'enseignement a connu un rebond fabuleux dans les mutations des méthodes d'enseignement.

L'enseignement présentiel avec une pédagogie classique et obsolète se voit remplacer par d'autre type d'enseignement, en l'occurrence le E-Learning. C'est une plateforme d'enseignement à distance offrant une meilleure interactivité entre l'enseignant et l'enseigné. Le temps où le « fonctionnaire enseignant » de l'enseignement supérieur n'est présent à l'Université que durant six (6) heures par semaine doit être révolu. Les enseignants sont tenus de participer à la vie universitaire par leur assiduité, leurs présences à l'Université pendant toute la semaine, pour fournir plus d'efforts afin d'encadrer les étudiants, en développant leur propre cours et en les rendant visibles et lisibles sur Internet. Aujourd'hui la révolution numérique a envahi tous les domaines y compris les institutions d'enseignement et de formation.

En effet les grandes universités de réputation mondiale par leurs qualités d'enseignement et leurs résultats escomptés ont vu des changements dans leurs moyens pédagogiques mis à la disposition de leurs étudiants. La craie et le tableau classique sont remplacés par un tableau numérique interactif, (TNI). Ce tableau numérique tactile obéissant au simple doigt est associé à un logiciel gérant la plateforme E-Learning, Les cours élaborés par les enseignants sont dans une nouvelle forme associant au texte image, vidéo et son.

Il s'agit d'un package multimédia offrant une présence en ligne (cours On-line sur la plateforme e-Learning) aux étudiants. Il faut savoir que l'enseignement e-Learning impose un devoir pédagogique partagé. La mobilisation à la fois de l'enseignant et de l'étudiant doit être soutenue afin de réussir les objectifs de ce nouveau système d'éducation.

Le devoir des équipes pédagogiques, composées par des professeurs, des maîtres de conférences, et des maîtres assistants, impose une certaine créativité en dynamisant leurs enseignements par l'incorporation de dispositifs de pédagogie active de leurs cours en ligne. C'est l'approche par compétence.

De l'autre côté de la plateforme E-Learning, les étudiants doivent être plus réceptifs à ces cours. Ils préparent et révisent leurs cours à l'avance. En TD Les exercices de qualité sont traités par les étudiants et assistés par les enseignants. Les difficultés pédagogiques, exposées sur la plateforme pédagogique E-Learning, sont dissipées par les tuteurs qui suivent les étudiants et les assistent dans leurs parcours où l'étudiant élabore ses propres connaissances.

Enfin notons que l'enseignement supérieur en Algérie doit être restructuré. La révolution numérique ne tardera pas à faire raz-table de tout ce qui est archaïque et obsolète. L'Internet et les technologies de l'information et de communication offrent ce nouveau système d'enseignement E-Learning, des cours interactif en ligne. Les PC des enseignants et des étudiants doivent être aussi performants pour pouvoir héberger la plateforme E-learning, dont les logiciels et les tableaux numériques interactifs exigent une certaine performance. La responsabilité est partagée.

Dr Ali Darbala

Résumé réalisé par *A. Halim Zerrouki*

La Physique et ses Applications

Nos étudiants au diapason

Ahlem, Mouloud, Mohamed Amine, Azzedine, Taibi, Khadidja, Asma...,
un groupe d'étudiants volontaires qui contribuent au bon déroulement du séminaire sur « la Physique et ses Applications », organisé par la faculté des sciences le 8 et 9 décembre 2013 à l'université Blida 1.

Des jeunes disponibles et attentionnés tout en étant discrets, n'ont pas hésité à nous faire part de leurs impressions sur l'événement et ses perspectives.

Amira (MEMS -MicroElectroMechanical Systems-), Mouloud (physique fondamentale), Ahlem (ph. fond.): « *La communication de Monsieur Bouayed sur la physique fondamentale intitulée : « De la physique classique au boson de Higgs : le dernier maillon découvert de la chaîne du modèle standard », nous a beaucoup apporté.* »

Mohamed Amine (mems) : « *Ca fait plaisir. Nous pensions avoir une seule opportunité à la fin de notre cursus : c'est devenir inévitablement un enseignant. Aujourd'hui nous savons que ce n'est plus le cas. Les choix sont multiples dans ce domaine et qu'au contraire plein d'opportunités s'ouvrent à nous. Cela nous motive pour bien travailler et réussir.* »
Ses camardes attestent de ce qu'ils viennent d'entendre.

Lakhal Azzedine, (mems) : « *La construction d'une salle grise est de rigueur. Nous espérons ainsi, utiliser le matériel afin de faire des simulations. Nous sommes les étudiants de la première promo en Algérie voire en Afrique. Nous souhaitons qu'on nous ouvre le Master l'année prochaine puisque il y a plein d'opportunités.* »

Amrani Taibi, (mems) : « *Ce séminaire nous a permis grâce aux communications, de construire une idée plus claire de notre domaine et ses spécialités. Il nous a permis également de tisser des relations avec des docteurs et de chercheurs et de trouver des stages.* »

Khadidja (Énergies Renouvelables) : « *Il y a eu des communications sur le photovoltaïque très intéressantes mais nous aurions voulu une plus grande part pour les énergies renouvelables dans ce séminaire. Nous souhaitons faire des sorties scientifiques sur terrain, par exemple à l'UDES de Bousmail.* »

Asma (mems) : « *Les gens ne donnent pas suffisamment d'importance au mems alors que c'est un domaine très important. Ce séminaire lui rend un peu de justice et met en exergue ces spécialités. Nous souhaitons que nos professeurs arrivent à avoir le matériel nécessaire pour les laboratoires pour que nous puissions travailler dans des conditions rigoureuses et atteindre des résultats fiables. La Malaisie, à titre d'exemple, a réussi son pari puisque en seulement dix ans elle est hissée en haut de l'échelle dans ce domaine et possède trois salles blanches. Nous, nous attendons déjà le gris en espérant que sa vire au blanc.* »

Ces jeunes étudiants qui inspirent le respect, ne demande qu'à être bien formés pour servir leur patrie. Leurs avis et leurs attentes, combien intéressants et pleins de sens, devraient trouver échos chez les différents responsables concernés afin qu'une formation de qualité sans faille, leur soit de dispensée.

Nabila Haddadi

La communication,
le « fer de lance » de notre faculté

À l'USDB une stratégie de la communication est déployée par la mise en place d'outils de communication.

À la faculté des sciences, en plus de la cellule de communication, un module sur les techniques d'expression et de communication, TEC est dispensé dans le cursus des étudiants.

De nos jours la communication prend une place centrale dans le milieu universitaire. « *On ne peut pas vivre sans communiquer* » dit-on.

Cette réflexion est retenue au niveau de la faculté des Sciences. Des outils et moyens de communication d'une efficacité remarquable sont mis en place. Le tableau d'affichage, les dépliants, les écrans et le site Internet., mais aussi une cellule de communication et d'information, la CCIFS lancée depuis 2012. Elle publie périodiquement une lettre d'information, destinée à la communauté de la faculté des sciences. Ce bulletin couvre principalement les activités de la faculté des sciences en ciblant la population universitaire et même le monde extérieur, à savoir les chefs d'entreprises de la Mitidja, les collectivités locales et les institutions avec lesquelles l'université est en relation.
Dans cette même stratégie de communication un module de Techniques d'Expressions et de Communication, est dispensé aux étudiants de la faculté. Un module d'une importance inéluctable permettant de préparer les étudiants à mieux communiquer dans leurs vies professionnelles, par des rapports techniques, des analyses, des synthèses voire même des publications dans les revues scientifiques. Hamid, un étudiant de 3ème année en Energie Renouvelable qui apprécie bien ce module « *Ce module va nous permettre de mieux dialoguer et échanger des informations dans la rédaction technique* » dira t-il. Sa camarade de classe Khadîdja estime «*qu'avec ce module nous allons pouvoir corriger notre style d'écriture et même de mieux parler en public* ».

Une enseignante affirme : « *Nos étudiants doivent apprendre à s'exprimer devant leurs collègues et leurs responsables en entreprise* ». Un autre enseignant ajoute : « *La communication est un point pertinent dans la carrière professionnelle ; c'est pourquoi nous insistons sur ce module afin de doter nos futurs diplômés d'atout supplémentaire pour leur recrutement* ».

Dans ce cursus le module TEC dotera les étudiants d'un savoir-faire communicationnel et leur permettra de mieux échanger des informations dans un style correct et digne de la notoriété de nos diplômés, qui sont la fierté de notre établissement. M. K. A. Bouteldja, enseignant et responsable de la cellule de communication ne cesse de dire que

« ***La rédaction d'articles est la bienvenue, et nous encourageons toute bonne initiative*** ». Il ajoute en affirmant «***Ces encouragements émanent même des premiers responsables, en l'occurrence le recteur et le doyen qui insistent sur l'importance et la pertinence de la communication, pour une meilleure visibilité et transparence dans le relationnel*** ».

La communication dans le cursus pédagogique comme choix stratégique, conjuguée avec cet état d'esprit de nos managers, rehaussera à coup sûr la rentabilité et offrira une meilleure ambiance de travail au sein de notre établissement.

Halim Zerrouki

Élaborer un projet de fin d'étude (PFE)

Le professeur M. Bentaiba Doyen de la faculté des sciences à l'université Blida-1 a présenté le 17-12-2013, un aperçu sur la préparation d'un PFE à des étudiants provenant de différentes facultés.

Il donne ainsi quelques indications et étapes à suivre dans l'élaboration de ces projets et pour chaque niveau.

Ainsi pour la licence il s'agit d'un projet « tutoré », c'est un rapport réalisé par l'étudiant qui doit être accompagné par un enseignant. Ce rapport peut contenir 15 à 20 pages. Au niveau du master c'est un mémoire qu'il faut élaborer et cela doit être un travail d'initiation à la recherche. Le nombre de pages peut varier entre 50 et 80. Enfin pour le doctorat, il s'agit de présenter une thèse dans un domaine de recherche précis. Cela consiste en un travail original.
Il explique les différentes étapes à suivre par l'étudiant pour pouvoir arriver à élaborer son PFE ; l'étudiant dit-il, *doit apprendre à rédiger, collecter l'information, lire, faire une synthèse*.

Il présente ainsi aux étudiants quelques directives pour la rédaction d'un document ; alors la première chose est de savoir que le travail est adressé à des spécialistes qui peuvent détecter la moindre erreur commise. En second lieu, le mémoire doit être pédagogique (pour transmettre des connaissances aux autres étudiants). Le contenu doit être clair, explicite et compréhensible.
Il faut éviter bien sur le copier-coller, le plagiat, on lit et on rédige autrement, on synthétise les informations recueillies de différentes sources fiables en mentionnant les sources dans l'annexe contenant la bibliographie. L'étudiant doit être capable d'expliquer tout le contenu de son PFE.
« Il faut aussi éviter les erreurs d'orthographe en se faisant relire par un lecteur averti.
Éviter d'utiliser des pronoms personnels « je-nous » car le recours au «je» peut être prétentieux et le « nous » possède un caractère pompeux. Le pronom « on » est impersonnel et vague, il faut l'éviter car il donne l'impression de l'imprécision. Aussi faut-il tout simplement rechercher le véritable auteur de l'action et donc le mentionner. Il est indiqué parfois d'utiliser la voix passive.»

Le professeur Bentaiba a ensuite donné les étapes essentielles à suivre dans l'élaboration d'un PFE à savoir :

1ère étape : détermination du sujet, l'étudiant doit choisir le sujet le plus convenable en adéquation avec l'actualité et les connaissances acquises.

2ème étape : le choix de l'encadreur définie la relation privilégiée entre l'étudiant et l'encadreur. Ce dernier doit travailler dans le même domaine de recherche et avoir le rang adéquat pour accompagner efficacement l'étudiant. Il doit être disponible, rigoureux. Il pourrait vous associer à un travail de recherche. Les remarques de l'encadreur vont vous aider, vous orienter donc il faut les prendre de bon cœur car c'est votre premier testeur pour la qualité du travail que vous devez élaborer et présenter. Lors d'un entretien avec votre encadreur, vous devez préparer des questions précises à lui poser pour rentabiliser le temps accordé.
Prenez l'habitude de communiquer avec lui régulièrement même si ce n'est pas en direct mais via l'Internet.
3ème étape : la recherche de la documentation (les sources bibliographiques) ; cette tâche vous incombe malgré l'aide éventuelle apportée par l'encadreur. Évitez d'accumuler trop d'informations. Il faut savoir cibler les documents dont vous aurez besoin. Commencez par consulter les résumés, les sommaires, quelques chapitres d'ouvrages concernant votre sujet.

4ème étape : la rédaction du mémoire; voici les points essentiels à respecter :
- Le plan du mémoire (squelette du document) : c'est un guide à la rédaction mais il ne doit pas être rigide.
- L'introduction doit contenir la méthodologie, les résultats obtenus, le commentaire des résultats et la conclusion. La rédaction de l'introduction et de la conclusion devrait se faire en dernière étape. Parce que l'introduction doit répondre à la question pourquoi. Elle se structure en entonnoir (on démarre dans le thème de notions générales pour aller vers le détail). Elle contient les éléments suivants : un préambule, des définitions de termes ambigus, la problématique, l'intérêt de la recherche, l'hypothèse centrale du sujet.
- La méthode : « comment ? » arriver à son objectif. Les résultats « quoi ? ». La discussion ou l'interprétation des résultats à mettre en application traduit l'aptitude de l'étudiant à devenir chercheur.

- La conclusion : il s'agit de la dernière impression à laisser, c'est une partie qui est lue en premier avec l'introduction. Elle comprend les éléments suivants : un rappel de la problématique ; les voix futurs de la recherches qui ouvrent le débat sur la question.

Nadjia Ouadjina-Boudjabout

Semaine mondiale de l'entreprenariat

Le PDG du groupe SIM invité de l'Université Blida1

À l'occasion de la célébration de la journée mondiale de l'entreprenariat, l'université Blida1 a accueilli le PDG du groupe SIM, Monsieur Abdelkader TAIEB EZZRAIMI.

C'est dans un auditorium archicomble que cette rencontre, voulue fructueuse, entre un espace de recherche et un industriel de grand gabarit a eu lieu. Cette manifestation a été conjointement organisée par la Direction du Développement Industriel et de la Promotion de l'Investissement en collaboration avec l'Université Blida 1.

Cette rencontre a ciblé surtout cette nouvelle génération d'étudiants auxquels la conjoncture impose d'être plus enclins à se lancer dans l'entreprenariat et la création des entreprises qu'à la recherche d'un emploi individuel.
Le PDG du groupe SIM, a invité les étudiants à être prêts à prendre des risques, à suer, à s'investir corps et âme dans l'esprit d'entreprenariat en prenant leur destinée en main. La récompense, dira t-il : « *ira aux gens qui se lèvent tôt* ».

Le PDG du groupe SIM, a passé en revue les tribulations du secteur de la PMI/PME depuis l'indépendance à nos jours. Si Abdelkader TAIEB EZZRAIMI a dressé un constat plutôt amère des différentes politiques de gestion de la machine économique en Algérie jusqu'aux débuts des années 1990, et un sursaut qualitatif au début des années 2000, en revanche, il souhaite un certain retour du contrôle de l'Etat, critiquant le fait que les investisseurs, aujourd'hui, vont dans tous les sens. Des investisseurs très connus, dira t-il avec désolation, se sont investis dans le commerce au détriment du secteur de la production. «*Dommage, quand on se rappelle que durant les années 1980, il y avait tout un organisme qui était responsable de l'orientation, le suivi et la coordination de l'investissement privé. Cette tendance était due dans les année 1980 au plafonnement des investissements ce qui a eu pour conséquence l'orientation d'une partie de l'épargne privée vers des dépenses improductives ou spéculatives*», a-t-il expliqué dans le même sens. Chiffre à l'appui, le communiquant fera savoir que le commerce, selon le recensement économique réalisé en 2011 par l'Office National des Statistiques, occupait la première place dans le secteur privé avec 508638 entités, soit 55,6%. Adressant de nouveau la parole aux étudiants de l'université Blida, le premier responsable du Groupe SIM, a recommandé à cette future élite d'aller vers l'entreprise créatrice de la richesse en lui promettant de les aider dans les domaines en rapport avec les activités du groupe SIM qui se compose actuellement de cinq filiales. « *Aller, créez des projets dans le domaine de l'aliment de bétail, chacun dans sa région, je suis là pour vous aider*», conclue-t-il en évoquant l'expérience prometteuse de sa filiale SIM SANDERS SPA fondée en 2011 en partenariat entre le groupe SIM SPA et la société SANDERS, filiale du Groupe GLON (France), et qui aspire à produire 100 000 tonnes d'aliments de bétail par an.

Mohamed Abdelli

UNIVERSITE DE BLIDA 1

FACULTE DES SCIENCES

En collaboration avec
L'ASSOCIATION ALGERIENNE DE PHYSIQUE
FACULTE DE PHYSIQUE
DE L'USTHB

Organisent
Le 11ème Congrès National
de la Physique et de ses Applications

RDV Prochains

CNPA 2014
25, 26 et 27 Novembre 2014

Appel à Communications

Site du congrès : http://www univ-blida.dz
Site de l'association : http://www.aap.asso.dz

Courriel : cnpa14@univ-blida.dz
: cnpa14.blida@gmail.com